

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15618>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

C'est Jean. On attendait sans doute.
 L'autre jour (mercredi) que je te parle
 de F., et l'on ne pouvait plus gentiment
 me rendre la parole. Mais c'était difficile
 de parler. Donc je t'écris.

F. t'a dit comment cela s'était passé.
 Je n'avais jamais pris garde à elle, et même,
 les premiers jours qu'elle venait travailler
 au haut almeux à la cuf., elle ne faisait
 rien. Je me suis fait à la gêne; puis
 j'y ai pris quelque amusement. Et le
 petit bel ouvrage m'intéressait, sont N. Vallée
 m'avait fait une portrait pas flatte'. Ce
 n'est pas tant à fait pour moi, plutôt pour
 elle, qui se disait seule, qu'un soir je
 l'ai emmenée dîner. L'ennui est qu'après
 le dîner, je lui ai dit, sans chercher plus
 : "Est-ce que je puis t'embrasser ?" Elle
 s'y est refusée, très gentiment, mais,
 j'en suis sûr, très sottement. Piqué, je l'ai
 querellée, ce soir-là et le lendemain. Puis
 j'ai dit, et pensé : "Oh bien, tant mieux.
 N'en parlons plus."

Mais quelques jours plus tard, me je
 ne sais quelle parole, tout reprend. Elle parlait
 d'amitié; je lui réponds qu'elle ne savait pas
 ce que c'est et n'avait aucun droit d'en parler.
 Là-dessus, je lui reproche ses passées; elle
 me répond que, très sincèrement, avec moi ce ne serait
 Paris, 45, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

pas sans conséquence. « Le lieu, dis-je, fais un
un essai. » Elle hésite : « Je ne m'engage pas. —
Bon, réfléchis. »

Et quelques jours s'écoulaient encore, où
je la vois à peine. Et de nouveau je me prends à
penser : « Tant mieux. N'en parlons plus. »
Jusqu'à jeudi dernier, le soir, comme je
quitterais la revue, et qu'elle y assisterait.
Je lui dis : « Je pars après. Surtout, pour faire
un tour en Bretagne ; veux-tu venir pas, mais
sûrement, me immédiatement. » Elle accepte,
mais elle s'en va d'attendre, accepte enfin.

Il était entendu que elle ne s'engageait
qu'à un essai de voyage, non le liaison. Moi-même,
au seul (jeune partait en vacances avec
Dour, qui ne voulait toujours pas me voir),
j'attendais surtout le plaisir d'une compagnie,
mettre aussi l'intérêt d'une étude de
d'onomologie.

De fait, le voyage se fera en
confiance, en lecture, en sages conseils.
Tout vient de ce qu'on veut de nous rendre
au bord. Saint-michel, notre premier but,
nous gagnâmes une côte perdue, loquace,
où la solitude, le vent, les cailloux, le gîte
même, étaient propres à faire remonter
chez un certain caractère humain.
Elle s'en dit étonnée. Je l'étais aussi.

Que te dis-je maintenant ? Je ne crois pas
que F. m'ait laissé ignorer grand-chose
de sa vie et de sa nature. Il me semble même
qu'elle prend plaisir à en montrer les traits
doux et les traits mauvais, ce qu'elle a
de sévère et de malade. Mais si ces traits
sont très vifs, il lui en ai vu d'autres, qui,
peut-être, ne s'en rendent qu'à s'accuser. J'aime
mais bien qu'ils s'accusent.

[1955] 13

nrf Je ne parlerai certes pas d'un amour, connaissant ^{effrayant} ~~connaissant~~ autant que j'avais, la valeur des mots. Je ne puis même dire qu'il s'agisse d'un engagement sexuel, bien que je goûte à soupirer le charme de F. J'ai plaisir à la voir, à voir à sa détente et à ses furtives métamorphoses. Je suis touché par certaine manière que je sens en elle. Je voudrais l'aider, la pousser à parier pour le meilleur d'elle-même. Cela aussi est un plaisir - que je n'ai pu trouver autrefois de mon fils. Tu vois : je prends du meilleur côté d'un art de vivre. Reste que l'œuvre de telle sentiment, ni complexe qu'il estait et si peu séduisables, et ego se part et d'autre autant de loyauté que de patience.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai vu F. Salomon ~~Salomon~~ d'un inquiétude, à la pensée de ce que tu dirais en apprenant cette histoire. J'en étais même un peu étonné ; c'est que, si je savais un peu, au Service, ce que tu as fait pour elle, je ne mesurais pas combien cette aide lui était précieuse et nécessaire. C'est pourquoi je le Service de la lui continuer, de ne rien changer ; sans quoi j'aurais la peur de saiger (et je ne parle que de moi) qu'au lieu de l'aider, je la ferais ; et je m'y refuserais.

+

Je reviens à présent sur le bref entretien que nous avons eu, toi et moi, le jour où tu me dis que F. t'avait demandé un emploi.

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

à la urf. Tu te rappelles que je me suis ¹⁴
exprimé avec réserve, avec froideur. C'est que ⁰
je me disais que d'abord cette présence étrangère
pourrait gêner l'intime collaboration qu'il y a
entre toi, Dom. et moi ; je me disais aussi
que le but de F. était de se servir de la revue,
non de la servir ; qu'elle travaillerait peu, et
mal ; qu'elle répéterait tout au dehors... mais,
d'une façon plus égoïste, je ne souhaitais point
pour moi-même la présence de cette fille, dont je
ne voulais plus entendre parler.

Il va de soi que le refus ne lui avait pas
fait perdre tout espoir : elle est tenace, jusqu'à
dans ses incertitudes. Or elle n'ignorait point
que, trop intimement unie à elle, je ne pourrais
plus parler en sa faveur. Et n'est-ce pas l'en avoir
prévenue, au début de notre voyage. Pourtant,
je ne voudrais pas, ici encore, la décevoir.

Je ne sais si la chose est possible ; si l'on
peut par exemple donner à F., d'une façon plus
permanente, le travail au lieu d'une partie du
travail que Mme Ruel ne fait que tous les
15 jours. Si elle l'était, resteraient mes
objections (souvent, peut-être, la première). Je les
ai faites à F., qui, évidemment, est prête à
donner tous engagements, à tenter tout essai,
à protester de son incomparable bonne volonté.
— De toutes façons, la question n'est pas urgente,
puisque F. va bientôt partir pour Caen.

ARCHIVES PAULHAN

Vous ne bien débattre cette longue lettre :
je ne voudrais pas qu'elle s'égarât un jour. Mais,
bien entendu, surtout là, si tu le juges bon,
à Dom. Je t'embrasse.
ton
m.